
COOPER, Frederick. — *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, Empire, État-nation*

Catherine Coquery-Vidrovitch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20621>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.20621
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017
Pagination : 181-183
ISBN : 978-2-7132-2688-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « COOPER, Frederick. — *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, Empire, État-nation* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 225 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20621>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

COOPER, Frederick. — *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, Empire, État-nation*

Catherine Coquery-Vidrovitch

RÉFÉRENCE

COOPER, Frederick. — *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, Empire, État-nation*. Traduit de l'anglais par Christian Jeanmougin. Paris, Payot, 2015, 256 p., bibl., index.

- 1 C'est un livre qui va devenir indispensable aux enseignants, aux étudiants et à tous ceux que l'Afrique intéresse. Dans un style aussi limpide que précis (hommage à la traduction), il démontre pourquoi l'histoire de l'Afrique subsaharienne ne peut se comprendre sans l'histoire du monde, et l'histoire du monde sans celle de l'Afrique. Domine un esprit de synthèse dû à l'origine de ce livre : cinq conférences publiques délivrées à l'Institut W. E. B. Du Bois à Harvard, destinées à offrir des pistes de réflexion plutôt qu'une analyse exhaustive de la place de l'Afrique dans le monde.
- 2 Le livre amende heureusement celui sur l'histoire des empires dans le monde du même auteur⁷, laquelle avait été trop succincte sur les empires africains (inconnus dans la table des matières). Le présent ouvrage a la grande qualité de partir, autant que faire se peut, du regard africain pour présenter les rapports entre esclavage, capitalisme, impérialisme et indépendance. Il démarre notamment, mais sans exclusive, à partir des penseurs d'origine africaine : W. E. B. Du Bois, C. L. R. James, Eric Williams, L. S. Senghor, Aimé Césaire, dont il fait ressortir à la fois la perspicacité et les limites avant de proposer ses propres hypothèses. Bref, il tient compte de la remise en question radicale de l'histoire africaine depuis les années 1960-1970 pour répondre à cette question : comment et pourquoi les relations entre l'Afrique et l'Europe sont-elles devenues à ce point dissymétriques ?

- 3 L'histoire du continent n'est pas « celle d'un retard permanent, d'une pauvreté partagée, d'une étouffante surpopulation ou d'un implacable asservissement » (p. 38). Elle est aussi une histoire d'adaptation à des écosystèmes difficiles, et une histoire de réseaux liant les différents acteurs sur de très longues distances. Les Africains se sont adaptés, pour le meilleur et pour le pire, aux demandes extérieures.
- 4 Le plan est davantage thématique que chronologique, en trois parties. La première porte sur l'économie et établit les liens évidents entre esclavage atlantique et capitalisme tels qu'ils achèvent de se nouer au XIX^e siècle, sans pour autant se référer à la thèse novatrice de Dale Tomich à qui l'on doit le concept de « *second slavery* » pour caractériser la nouvelle forme d'exploitation du travail esclavisé née de la révolution industrielle⁸. C'est qu'il prend le processus à sa racine : le commerce des esclaves a continuellement contribué à la formation et au fonctionnement des réseaux internes comme externes. L'auteur part, pour le démontrer, des réseaux antérieurs, ceux de l'empire du Mali, puis des Luso-africains des XV^e et XVI^e siècles. Il montre comment l'intérêt des élites ouest-africaines pour le contrôle des contacts avec le monde extérieur permet de comprendre les continuités du commerce esclavagiste, et les variantes qui sont apparues au fur et à mesure que ce commerce couvrait l'ensemble de l'Afrique. On observe ainsi une gamme d'adaptations à la demande d'esclaves, allant depuis les royaumes centralisés à l'autorité déclinante jusqu'aux zones déstabilisées par les conséquences dévastatrices de la Traite pour les milliers de personnes prises dans les conflits, en constant accroissement en raison de l'appétit vorace de main-d'œuvre dans les îles sucrières.
- 5 L'auteur se fonde pour ces épisodes sur un article de Linda Newson de 2012 et sur la somme de Joseph Miller qui remonte à 1988⁹ et, bien entendu, sur le savoir accumulé dans ses travaux antérieurs. On regrette, lui qui est bon francophone, qu'il n'ait pas profité de l'édition française pour l'enrichir des travaux récents dans notre langue, notamment et entre autres ceux d'Antonio Mendes, de Myriam Cottias et de son équipe¹⁰. La littérature de langue française, sauf exception (quand elle est traduite en anglais, comme *La Sénégalie du XV^e au XIX^e siècle* de Boubacar Barry), reste assez peu sollicitée, et limitée à quelques noms d'auteurs classiques qui n'ont pas toujours été les plus attentifs à ces questions (Claude Liauzu, Albert Hirshman, Jean-François Bayart, Benjamin Stora, Jean-Pierre Chrétien).
- 6 Au XIX^e siècle, après que l'Europe eut commencé à changer de regard sur le commerce négrier, les États africains qui avaient profité de ce commerce surent passer de l'exportation à l'utilisation interne de la main-d'œuvre esclave. C'est ce qui rendit alors possible pour les Européens, qui avaient tant fait pour stimuler la traite des esclaves, de dresser des Africains une vision tyrannique, qui permit de préconiser la colonisation comme « le seul moyen de sauver les Africains de leur propre violence » (p. 51).
- 7 Mais cet élan réformateur fut de courte durée : les responsables coloniaux découvrirent vite que leur intérêt était de forger des alliances avec les élites dont ils avaient pourtant stigmatisé l'irrationalité économique. La faiblesse du pouvoir colonial le rendit violent et autoritaire. À la traite des esclaves fut substituée l'extraversion des matières premières. Les colonisateurs refusèrent de reconnaître l'intérêt des formes d'innovation économiques apportées par les Africains, telle celle des petits planteurs de cacao et de café en Gold Coast ou au Cameroun. Suit une analyse des initiatives développementalistes des années 1950. L'étude entend montrer que le point central n'est pas lié à « une pauvreté naturelle de l'Afrique », mais bien plus sûrement à la

critique des structures afro-européennes qui ont achevé de bloquer l'économie africaine. Cette partie vise à expliquer que le problème n'est pas « l'Afrique » mais plutôt la façon dont l'Afrique et l'Europe se sont, sans arrêt, mutuellement façonnées, mais en refusant de prendre en compte les relations sociales sur lesquelles chacun de ces ensembles s'était construit. Il est un peu dommage que la démonstration repose quasi exclusivement sur le cas anglophone : rien n'est dit des expériences françaises, au sujet desquelles les travaux d'histoire économique sont pourtant approfondis (à partir des travaux d'Hélène d'Almeida Topor ou de Monique Lakroum par exemple), et moins encore du cas lusophone.

- 8 La deuxième partie quitte le domaine économique pour reprendre l'histoire politique et sociale des empires africains. Comme les autres, les Africains ont, depuis les débuts de l'histoire, créé des empires, par exemple en Afrique de l'Est depuis l'époque d'Aksoum jusqu'à celle de Haïlé Sélassié. La section comporte à vrai dire deux parties : l'une consacrée aux empires africains autochtones, forme politique générale que le continent partagea avec le reste du monde, et l'autre aux empires coloniaux construits en Afrique par l'Europe aux ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles. Il est normal que l'auteur s'attache plus précisément à quelques grands exemples : les empires médiévaux de l'Ouest africain (à nouveau, la bibliographie française est relativement absente, ne serait-ce que le monument que fut la thèse de R. Mauny¹¹) et, au-delà, trois cas : le royaume du Kongo, l'Éthiopie, et les Zoulou de Chaka. Il n'a pas mentionné bien d'autres empires africains : l'empire Lunda, l'empire Luba, le Zimbabwe, Zanzibar, et surtout les grands empires du ^{XIX}^e siècle, ceux-là même qui précisément ont eu à affronter les empires coloniaux qui entreprirent de les détruire : Ousman dan Fodio, El Hadj Omar (qui a droit à moins d'une page), Samori, Rabah. Par conséquent, on bénéficie d'un exposé fort clair de l'histoire impériale européenne, mais distincte de l'histoire antérieure ; on n'aborde pas un point-clé : quels furent les rapports internes, les corrélations, les lignes de fracture, voire les convergences, entre les empires (africains) du ^{XIX}^e siècle et ceux (européens) du ^{XX}^e ?¹²
- 9 Cela aurait pu enrichir les réflexions abordées en troisième partie (l'Afrique et l'État nation) : celles de la réalité, voire de l'avenir des États nations actuels dans une configuration multinationale qui aurait plus à voir avec les anciens empires (aussi bien africains qu'européens) qu'avec le modèle européen d'aujourd'hui. Au lieu de cela, l'auteur se livre — résumant ses travaux antérieurs — à une synthèse concernant l'histoire de la fin de l'empire français d'AOF, qui a laissé la place à la fragmentation actuelle que l'on connaît. Au moins ne peut-on lui faire le reproche exprimé dans la première partie : les sources françaises d'archives ont été merveilleusement exploitées à partir de son gros ouvrage précédent¹³. Il manque, en revanche, cette fois-ci, une confrontation avec l'évolution britannique et anglophone.
- 10 Au total, malgré ces quelques regrets, cet ouvrage est utile en ce qu'il offre une synthèse claire et agréable des travaux antérieurs de l'auteur, enrichis de réflexions qui allient l'érudition au bon sens sur l'évolution globale de l'Afrique du ^{XV}^e siècle à nos jours. Ce livre est de ce fait fort précieux pour ceux qui n'auront ni le courage ni le loisir de lire les travaux de fond de l'auteur.

NOTES

7. J. BURBANK & F. COOPER, *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, Paris, Payot, 2011.
8. D. W. TOMICH, *Through the Prism of Slavery : Labor, Capital, and World Economy*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, 2003.
9. L. NEWSON, « African and Luso-Africans in the Portuguese Slave Trade on the Upper Guinea Coast in the Early Seventeenth Century », *The Journal of African History*, 53 (1), 2012, pp. 1-24 ; J. MILLER, *Way of Death : Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade (1730-1830)*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988.
10. Voir <www.esclavages.cnrs.fr>.
11. R. MAUNY, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, IFAN-Dakar, 1961.
12. Sur ce thème, voir le numéro spécial « Les empires africains des origines au xx^e siècle », *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, 128, 2015.
13. F. COOPER, *Français et Africains ? Être citoyen au temps de la décolonisation*, Paris, Payot, 2014.